

Repenser le « *genre par le bas* », autonomiser la recherche en sciences sociales en Afrique

Sadio Ba Gning, Université Gaston Berger, Saint-Louis

Pendant plusieurs décennies, les recherches en sciences sociales ont été dominées par des modèles théoriques issus des sociétés occidentales, fondés sur une vision individualisante des rapports de pouvoir entre hommes et femmes. Cette approche, largement diffusée au Sud, a souvent minimisé ou mal interprété les spécificités des sociétés africaines. L'intégration du concept de genre dans ces contextes, a soulevé d'emblée des enjeux épistémologiques et méthodologiques importants. Les recherches féministes, tout comme les études sur le genre, ont révélé des tensions idéologiques entre les terrains et les théories, au regard des réalités africaines.

Toutefois, une critique fondamentale s'impose : bien que le genre ait été analysé principalement par les élites intellectuelles et utilisé comme instrument de lutte dans les cercles féministes, il n'a pas permis de rendre compte des dynamiques de pouvoir dans les couches populaires, notamment parmi les analphabètes des campagnes et des villes. Ces dernières ont souvent été considérées comme incapables de saisir les mécanismes de la domination masculine, menant ainsi à une marginalisation des dynamiques de genre « par le bas » dans les études sur le sujet. De plus, la standardisation de l'émancipation à travers l'égalité des sexes a, pendant longtemps, été perçue comme le but ultime des luttes féministes contre le patriarcat, sans questionner véritablement les dynamiques de pouvoir en Afrique. Il devient donc essentiel de repenser le genre en partant des réalités vécues.

Les recherches qualitatives menées dans les mouvements féminins ont permis de mettre en lumière des dynamiques complexes, qui échappent aux modèles théoriques dominants. À travers un corpus de données empiriques collectées depuis plus de quinze ans sur l'entrepreneuriat informel et social au Sénégal, cette communication propose une analyse relationnelle des dynamiques de genre, en mettant l'accent sur les pratiques et les représentations des femmes issues des couches populaires. Cela ouvre la voie à une refonte, voire à un abandon, des conceptions dominantes du genre, afin de mieux appréhender les rapports de pouvoir dans les sociétés africaines, en particulier au Sénégal.

En s'inscrivant sur l'axe 4 : Concepts et théories endogènes en sociologie et en anthropologie en Afrique : une analyse critique, cette communication vise à promouvoir une approche « par le bas » du genre qui, loin de reproduire des modèles externes, s'inspire des réalités locales et autonomise la recherche sur le genre en Afrique. Ce faisant, il contribue à une meilleure compréhension des rapports de pouvoir, en les replaçant dans leur contexte socio-culturel et historique spécifique.